

## Devenir activiste pour le climat: Formation à la désobéissance civile comme processus de socialisation chez des jeunes militants d'Extinction Rebellion à Paris

Tornar-se um ativista do clima: Formação em desobediência civil como processo de  
socialização para jovens ativistas da *Extinction Rebellion* em Paris

Becoming a climate activist: Civil disobedience training as a socialization process  
among young activists of Extinction Rebellion in Paris

---

Camille Abajo-Sanchez\*

Centre Européen de Sociologie et de Science Politique (CESSP), Université  
Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France.

---

### Résumé

Cet article analyse le processus de socialisation de jeunes “primo-engagés” à Extinction Rebellion (XR) à Paris qui les transforme en “activistes” désobéissants, une élite militante formée à l'action directe non violente. L'article s'appuie sur l'ethnographie de stages de formations à la désobéissance civile donnés à XR en 2019 et 2021. Ces stages font figure de “rites d'institution”, selon Bourdieu, qui consacrent des activistes en opérant une sélection sociale. Ainsi, certains individus sont disposés à un engagement non violent du fait de leur origine sociale, de leur capital culturel ou encore de leur socialisation primaire (religieuse notamment). Bien plus que la transmission de savoirs pratiques, la visée de ces formations est de créer un “esprit de corps”, pour reprendre le concept de Blumer, propre au mouvement. La symbolique des stages est plus forte pour ces militants que la seule transmission de savoir-faire techniques en permettant l'intériorisation d'une identité collective politique.

**Keywords:** *Extinction Rebellion*, militantisme écologique, désobéissance civile, socialisation, France

### Resumo

Este artigo analisa o processo de socialização de jovens iniciados na *Extinction Rebellion* (XR) em Paris que os transforma em ‘ativistas’ desobedientes, um grupo de ativistas de elite treinados em ação direta não violenta. O artigo baseia-se numa etnografia de cursos de formação em desobediência civil ministrados na XR em 2019 e 2021. Estes cursos são “ritos de instituição”, de acordo com Bourdieu, que consagram ativistas operando uma seleção social. Assim, alguns indivíduos estão dispostos a envolver-se em atividades não violentas devido à sua origem social, ao seu capital cultural ou à sua socialização primária (religiosa em particular). Muito mais do que a transmissão de conhecimentos práticos, o

---

\* *Correspondence:* [Camille.Abajo-Sanchez@univ-paris1.fr](mailto:Camille.Abajo-Sanchez@univ-paris1.fr)

objetivo destes cursos de formação é criar um “esprit de corps”, para utilizar o conceito de Blumer, específico do movimento. O simbolismo dos cursos é mais forte para estes ativistas do que a mera transmissão de conhecimentos técnicos, permitindo a interiorização de uma identidade política coletiva.

**Palavras-chave:** *Extinction Rebellion*, ativismo climático, desobediência civil, socialização, França

### **Abstract**

This article analyzes the socialization processes that lead first-time activists and members of *Extinction Rebellion* (XR) Paris to become part of an activist elite trained in nonviolent direct action. The article is based on an ethnography of civil disobedience trainings given by XR in 2019 and 2021. These trainings act as institutional rites that “consecrate” activists, but they also sort out activists by operating a social selection: social origins, cultural capital and primary socialization (religious in particular) determine why some individuals are willing to engage in non-violent activities. These trainings do more than teach practical knowledge. They create an “esprit de corps” according to Blumer specific to the movement that enables the internalization of collective political identity, and in such have more impact than the mere transmission of activist know-how.

**Keywords:** Extinction Rebellion, climate activism, civil disobedience, socialization, France

### **Introduction**

Apparue en novembre 2018 en France, l'organisation Extinction Rebellion (XR) s'autoqualifie comme mouvement de désobéissance civile et s'inscrit, en France, ainsi dans la lignée des mobilisations du Larzac contre l'extension d'un camp militaire dans le sud du pays, et des Faucheurs Volontaires des années 2000 (Hayes, 2007), en luttant contre l'effondrement écologique et le dérèglement climatique. L'organisation base sa stratégie sur la non-violence et légitime son action auprès du public en s'inscrivant dans une conception libérale de la désobéissance civile (Berglund & Schmidt, 2020): pour XR, la désobéissance civile est une démarche qui suppose une adhésion au principe de supériorité du droit sur la force. Elle ne constitue pas un acte d'opposition politique au gouvernement et ne vise pas à renverser l'Etat de droit mais elle cherche à corriger les carences du système par la législation et la jurisprudence. Les actions d'XR ciblent le gouvernement comme pilier de soutien du pouvoir. XR a pour objectif d'atteindre la neutralité carbone et d'enrayer la destruction des écosystèmes en mettant en place des assemblées citoyennes décisionnaires “chargées de décider des mesures à mettre en place pour atteindre ces objectifs et garante d'une transition juste et équitable”<sup>1</sup>. Bien qu'étant un mouvement transnational et apartisan, XR se développe en France dans un contexte très politisé et la plupart des militants se déclarent de gauche. En avril 2022, XR compte 112 groupes locaux en France, soit près de 10000 membres inscrits sur les outils numériques du mouvement.

---

<sup>1</sup> <https://extinctionrebellion.fr/revendications/>, consulté le 16/05/2022.

Extinction Rebellion fait figure d'un "militantisme à haut-risque/coût"<sup>2</sup> en termes de temps, d'argent et d'investissement mais aussi vis-à-vis des dangers légaux, sociaux, physiques à s'engager dans ce type d'activité. Une spécificité d'XR par rapport à d'autres institutions militantes "à haut risque/cout" (McAdam, 1986) réside dans le fait qu'un très grand nombre d'activistes n'a pas d'expérience militante préalable et découvre les réseaux militants écologistes par son biais. Face aux défis climatiques, la désobéissance civile apparaît comme l'un des registres d'action privilégiés de ces jeunes primo-militants désenchantés vis-à-vis des formes partisans et institutionnelles de participation politique. XR constitue un modèle d'apprentissage militant pour ces individus n'ayant que peu (ou pas) d'expérience protestataire. A travers un parcours d'accueil et de formations à XR, ils deviennent en quelques semaines des activistes, experts de l'action directe non-violente, et s'engagent dans une trajectoire désobéissante, à l'image des activistes new yorkais qui multiplient les arrestations (Thomas-Hébert, 2020). Les militants parisiens qui se mettent à la désobéissance civile, et sur lesquels porte cet article, sont majoritairement des jeunes de moins de 30 ans, très éduqués, avec peu d'expérience protestataire, qui se mobilisent au nom d'un "devoir civique et d'une responsabilité morale", pour "faire prendre conscience de l'urgence climatique" et "faire pression sur les politiciens pour agir" (Hayes et al., 2020).

Dès que les nouveaux entrent à XR, les activistes les invitent très fortement à suivre des formations et notamment celle à la désobéissance civile qui a lieu au moins une fois par mois à Paris depuis 2021. Mais tous ceux qui passent par la première réunion XR ne s'engagent pas dans une trajectoire désobéissante, des nouveaux quittent rapidement le mouvement et d'autres ne prennent pas part aux actions. L'intégration à XR se fait par des "rites d'institution" (Bourdieu, 1982) qui fournissent aux individus des compétences et connaissances spécifiques. Ces rites ont une fonction sociale de consacrer des militants en activistes désobéissants, en créant une frontière avec des outsiders qui ne prennent pas part à l'action directe non violente. Ces rites de passage (Van Gennep, 1909/1981) fabriquent des activistes en opérant une sélection sociale. Ainsi, certains individus sont disposés à un engagement non violent du fait de leur origine sociale, de leur capital culturel ou encore de leur socialisation primaire (religieuse notamment).

Il s'agit de comprendre comment le mouvement sélectionne et forme ces primo-engagés pour en faire des "activistes", c'est-à-dire une élite militante formée à l'action directe non violente. En intégrant XR, les individus subissent un processus d'alternation (Berger & Luckmann, 1966/1986), c'est-à-dire un puissant processus de modelage, de transformation radicale et quasi-totale de l'individu qui s'appuie sur les produits des socialisations antérieures. Cet article cherche comment, en quelques semaines parfois, ces individus peuvent passer du

---

<sup>2</sup> "*High-risk/cost activism*" de McAdam, 1986.

statut de novices à celui de spécialistes de l'action directe non violente. XR offre des techniques de déculturation et de reculturation par l'intermédiaire de formations à la désobéissance civile qui resocialisent le militant: réprimer ses pulsions, développer un fort autocontrôle, ne pas être violent face à la police, ou rester calme et bienveillant en toutes circonstances. Bien plus que la transmission de savoirs pratiques, la visée des formations à la désobéissance civile est de créer un "esprit de corps" (Blumer, 1951), propre au mouvement en intériorisant une identité collective politique. A l'issue du rite, les individus passent du statut d'outsider à celui de "rebelle", d'activiste faisant partie du collectif, du corps soudé de militants d'XR.

L'article mobilise mon terrain de thèse en cours depuis deux ans et demi au sein d'XR Paris. La démarche ethnographie permet de rendre compte des processus d'apprentissage des rôles militants, des manières dont les apprentis militants fabriquent un sens spécifique à l'activisme francilien d'XR. Devenir activiste à XR suppose en premier lieu d'incarner les "valeurs et principes" du mouvement. Les formations à la désobéissance civile s'attachent à inscrire la non-violence dans les esprits des activistes. Ces apprentissages théoriques ne peuvent cependant pas être dissociés d'enjeux corporels qui contribuent à constituer une identification de groupe.

## **Présentation de l'enquête et méthodologie**

Cet article s'appuie sur une enquête ethnographique en cours débutée en septembre 2019 au sein d'un groupe local d'XR à Paris. En tant que chercheuse, je sympathise avec les objectifs du mouvement et ses ambitions de lutte contre le changement climatique. Pendant deux ans, j'ai eu un engagement actif dans le groupe puis je m'en suis distancée pour permettre une plus grande réflexivité par rapport à mon terrain. J'ai participé à des rassemblements, à des réunions d'un groupe local parisien, à des actions dont certaines peuvent être considérées comme illégales, à des moments informels entre activistes. Cet article s'appuie donc sur plusieurs types d'observations ethnographiques et sur des centaines d'heures d'immersion sur le terrain.

Je mobilise plus spécifiquement l'observation participante de deux formations à la désobéissance civile données au sein du mouvement pour illustrer les modes de socialisation et d'acculturation des membres d'XR. J'ai participé à la première formation d'une manière assez similaire aux autres militants, ma position étant plutôt une participation observante (Soulé, 2007). Ma position était plus distante lors de la seconde formation, je n'ai pas pris part aux activités proposées, me contentant de prendre des notes. Dans les deux cas, je m'étais présentée en amont aux formateurs comme faisant une recherche sociologique sur l'engagement militant et ils avaient accepté que j'assiste aux formations. Je m'étais présentée

de la même manière aux participants au début des séances.

Ces deux formations suivaient le même canevas thématique que les formations données par le collectif “Les Désobéissants” (Renou, 2009): notions de violence/non-violence, présentation de la stratégie de la non-violence d’XR, mise en situation de blocage d’un pont, présentation des rôles en action, des techniques de blocage et briefing juridique sur les risques de la désobéissance civile.

La première formation a eu lieu en octobre 2019 dans un local associatif à Paris. L’annonce de cette formation et le lien d’inscription étaient diffusés sur la page Facebook d’XR France. Elle a duré 8h et a rassemblé soixante participants, tous nouveaux membres d’XR. Le public était plutôt féminin (39 femmes) et assez jeune (50 personnes en dessous de 40 ans). Cette formation était animée par un activiste, Paul<sup>3</sup>, âgé d’une trentaine d’années, membre depuis dix ans d’une autre association de désobéissance civile.

La seconde s’est déroulée en octobre 2021 dans un autre local à Paris sur un après-midi. Elle a rassemblé vingt-cinq personnes, toutes membres d’XR, ce qui était la jauge maximum d’inscriptions. Le lien pour y participer avait été diffusé uniquement en interne à XR. Encore une fois le public était assez jeune, autour de 30 ans et plutôt féminin. Le formateur principal, Victor, 25 ans, technicien audiovisuel, est membre exclusivement d’XR et la donnait pour la 4e fois. Il était secondé par Alice, 34 ans, juriste. Victor s’est beaucoup inspiré du même modèle que celui de la formation de Paul et y a ajouté quelques marques spécifiques à XR, notamment en termes de gestion des émotions ou de soin en action et mobilisait exclusivement des exemples d’actions d’XR.

Mon terrain de recherche n’est actuellement pas terminé, ma campagne d’entretiens semi-directifs étant toujours en cours. J’ai choisi ici d’en mobiliser deux avec des militantes aux origines sociales différentes pour mettre en évidence la diversité des dispositions héritées. L’une, Zélie, 22 ans, illustre à mon sens une trajectoire sociale et militante répandue à XR, ayant grandi en milieu rural dans une famille engagée politiquement à gauche et sensibilisée à l’écologie. L’autre, Marie, 22 ans, a un profil en décalage avec les prénotions qu’il peut exister sur les activistes d’XR, venant d’une famille bourgeoise et catholique fortement ancrée à droite. Au moment de l’enquête, elles sont amies, toutes deux étudiantes en sciences dans une grande Ecole à Paris et se revendiquent de gauche. Les deux entretiens ont été réalisés en janvier 2020. Marie a rejoint XR en septembre 2019 et a participé à cette première formation où je l’ai rencontrée. Elle n’avait jamais intégré de mouvement militant avant XR où elle s’y est engagée jusqu’à la crise sanitaire au printemps 2020 en prenant part à des actions d’XR de désobéissance civile. Zélie a rejoint XR en août 2019 et avait assisté à une formation à la désobéissance civile avant le début de mon enquête. Je l’ai rencontrée lors d’une réunion du

---

<sup>3</sup> Tous les noms des enquêtés ont été anonymisés.

groupe local que j'étudie au sein duquel elle s'est investie comme secrétaire pendant six mois.

## **Apprendre à penser comme un activiste d'Extinction Rebellion**

Intégrer XR suppose d'incorporer son langage spécifique, de connaître ses principes<sup>4</sup> et de les appliquer au quotidien dans son engagement. Je m'intéresse **tout d'abord aux** méthodes de l'institution militante pour transmettre les valeurs de non-violence puis aux moyens mis en œuvre pour apprendre à ne pas lâcher ses émotions et enfin aux dispositions qui favorisent l'entrée à XR.

### **Donner un cadre pédagogique et ludique au militantisme**

XR est un mouvement sans statut juridique ni hiérarchie formalisée et ne possède donc pas d'organe centralisé décisionnaire qui coordonnerait les contenus des formations militantes. Contrairement à d'autres instances de formation, comme le système d'écoles du Parti Communiste Français ou les stages de la Confédération Générale du Travail (Ethuin & Yasmine, 2014) il n'y a pas de lecture approfondie d'ouvrages. L'apprentissage théorique, mis à part des connaissances juridiques, est quant à lui assez peu présent. Les deux formations à la désobéissance civile données au sein d'XR que j'ai observées sont rythmées par une alternance de moments de transmission de savoirs sur le mouvement et de moments ludiques de mise en pratique.

Les deux formations ont un cadre pédagogique où prédominent des jeux de rôle et les débriefings collectifs. L'objectif affiché est de transmettre des savoir-faire pratiques, comme élaborer un plan de blocage d'un pont. "Cadre pédagogique ludique et réflexif", le temps est chronométré par les formateurs. Très peu de références théoriques sont citées. Les débriefings après chaque activité encouragent l'apprentissage par réflexivité à travers des moments d'évaluation et de correction des pratiques. C'est l'occasion pour Victor, formateur, de monter en généralité sur les concepts de violence et de non-violence.

Bien que les formateurs semblent vouloir rompre avec un cadre scolaire en répétant plusieurs fois "je n'ai pas la science infuse", "vous en savez sûrement autant que moi", certains moments de transmission d'informations restent ritualisés et assister à cette formation nécessite certaines compétences de type scolaire. En effet, il faut rester concentré plusieurs heures, assis sur une chaise, sans discuter avec ses voisins et prendre des notes. Dès le début

---

<sup>4</sup> <https://extinctionrebellion.fr/principes-extinction-rebellion/>, consulté le 21/01/2022.

de la journée, Victor explique les règles de “communication non violente” (Renou, 2009): ne pas couper la parole, lever la main pour parler, attendre son tour pour prendre la parole... On retrouve ici des règles qui fonctionnent comme une salle de classe où le formateur est le professeur qui distribue la parole et rappelle les règles: “levez la main avant de parler”, “la main s’il vous plait!”.

Le cadre de ces enseignements s’appuie sur la “forme scolaire” entendue comme un mode de socialisation et de transmission de savoirs et de savoir-faire qui privilégie l’écrit (Séguy, 2019). Elle implique le respect de règles comme l’assiduité en réunion, la ponctualité, les absences et manquements aux règles sont justifiés.

L’insistance de Victor et Paul pour différencier leur formation de la forme scolaire fait écho aux méthodes d’enseignement des stages de la CGT, vus comme des moments d’échanges collectifs (Ethuin & Yasmine, 2014). La CGT est passée dans les années 1990 d’un modèle d’éducation fondé sur la transmission de références théoriques à une norme de formation non scolaire et s’appuyant sur les expériences des stagiaires. Les apprentissages à XR se veulent également interactifs en limitant les moments “magistraux” de partage de connaissance au strict minimum.

Comme le montre Clément Petitjean (2019) pour les *organizers* américains, la conformité des stages aux fondamentaux idéologiques n’est pas assurée par un contrôle politique direct mais par la composition de l’équipe de formation. Victor et Paul sont tous deux une forte légitimité militante dans le mouvement. L’un a des années d’expérience en désobéissance civile, l’autre est un des membres parisiens les plus actifs en termes de temps investi dans l’organisation quotidienne du mouvement. Leur loyauté au mouvement, et surtout au principe de non-violence, essentiel à XR, a été prouvée dans l’action militante notamment par des arrestations et l’organisation d’actions directes.

Les participants de ces formations doivent donc avoir des capacités d’écoute et de patience, comme celles attendues par des élèves. Ces compétences scolaires attendues font écho avec l’âge et le niveau élevé de diplôme des participants, dont la majorité sont encore étudiants. A XR, les formations sont souvent données en ligne et peuvent durer plusieurs heures. Elles préparent en quelques sortes les militants à assister aux réunions diverses où pour être “efficaces”, leur degré de protocolisation est élevé. Cet univers très formalisé transmet des codes à acquérir sur comment se comporter en réunion ou en action. Accepter ces codes, pouvoir adapter son comportement aux exigences de l’institution permet de s’intégrer. A l’occasion de ces stages de formation, les activistes obéissent donc pour apprendre à désobéir. Ces dispositions semblent relever d’un milieu social assez privilégié, se rapprochant des classes supérieures à fort capital culturel.

## Se contrôler pour se comporter de manière non violente

Se former à la désobéissance civile nécessite d'apprendre un protocole non-violent sans cesse répété par les formateurs. Il figure dans l'un des 10 principes constitutifs du mouvement, le neuvième qui affirme: "Nous sommes un réseau non-violent, en utilisant une stratégie et des tactiques non-violentes comme moyen le plus efficace de provoquer le changement". Pour Paul, il est nécessaire de "contrôler sa propre violence afin de réduire la violence de l'autre" et il explique que certaines émotions ne s'expriment pas en public comme la rage ou la colère qui peuvent générer de la violence et du conflit. Concrètement il explique qu'il faut "montrer du respect, avoir des gestes ouverts, parler modérément, fonctionner à l'empathie (en répétant 'je suis d'accord avec vous', 'nous avons le même problème'), ne pas crier et ne pas être psychorigide, parler lentement sans s'énerver". Les consignes données aux militants sont assez strictes, il ne faut "jamais insulter", "ne pas faire de gestes brusques", "être soi-même calme et bien respirer", "ne pas courir ou crier pour rien", et "préférer le silence et l'écoute des autres" au chahut. Il s'agit donc à la fois de maîtriser le rapport à la violence et de se maîtriser soi-même pendant les actions.

Quand les participants de la première formation ne respectent pas ce protocole d'autocontrôle, Paul est perturbé et ne sais pas comment réagir. Des désaccords avec le formateur apparaissent lors de l'exercice sur la violence- non-violence. Un militant remet en cause les énoncés des actions en affirmant qu'ils sont flous, pas adaptés et donc peu pertinents. Paul réagit d'un ton assez sec "Je vous dis que c'est comme ça, arrêtez de discuter". Il hausse le ton quand ce même militant critique de nouveau cet exercice "Bon, stop faut avancer là, arrête de tout remettre en question". De même, après trois heures de formation sans pause, Paul veut passer à l'exercice suivant de présentation des rôles en action qui nécessite de prendre des notes. Six militants protestent en lui disant "On fait pas de pause déjeuner?", "On est fatigué et on a faim". Paul hésite à changer son programme et finit pas accepter une heure de pause quand un militant lui dit "Si on a faim, on ne suivra pas bien la formation et on ne sera pas concentrés". Cet exemple montre comment les participants ont remis en question le cadre de la formation mais aussi l'attachement de Paul à la structure de sa formation et à la forme scolaire.

L'autocontrôle passe aussi par une attention particulière aux émotions. Les formations commencent par un tour d'entrée où les militants partagent leur "météo intérieure" en répondant à la question de Victor "comment vous vous sentez aujourd'hui et est-ce que vous être prêt à aller en garde-à-vue". Les exercices sont suivis d'un débriefing opérationnel mais aussi émotionnel où chacun est invité à dire "comment vous l'avez vécu". Il n'est pas rare que des militants extériorisent des émotions fortes, leurs angoisses, leurs colères par des pleurs ou des cris lors de ces moments-là. A la fin de la formation, une jeune femme d'un vingtaine

d'années a pleuré: "Merci à vous, j'ai vraiment l'impression d'avoir trouvé des personnes comme moi. Ici c'est un peu comme les alcooliques anonymes où on peut vraiment s'exprimer et parler de ses problèmes sans être jugé". Ces moments d'accueil et de partage d'émotions sont ritualisés à chaque début et fin de réunion pour permettre aux militants de pouvoir déborder du cadre d'autocontrôle strict des formations.

La socialisation à la désobéissance d'XR passe par l'apprentissage d'une "culture régénératrice" basée sur le soin et la non-violence. Les principes de bienveillance, d'empathie, de respect envers les autres doivent être à la base du comportement des activistes qui apprennent à transformer des réactions affectives immédiates en émotions "publicisables" (Traïni, 2017), acceptées par les militants. Les techniques de résistance non violentes supposent une intériorisation de ces normes de comportements.

### **Des dispositions à rejoindre le mouvement**

Ces formations, bien qu'ouvertes à tous ceux qui veulent s'y inscrire, s'adressent à un public spécifique. Certains prérequis en termes de capital culturel et compétences d'écoute et de réflexivité semblent nécessaires. Selon Bourdieu (1982), les "rites d'institutions" sont tributaires des prédispositions des individus. Il s'agit ici d'étudier ces dispositions individuelles de maîtrise de soi. Je fais l'hypothèse que la disposition à la non-violence s'inscrit dans des socialisations antérieures (familiale et politique) et est favorisée par l'origine sociale privilégiée des militants.

Explicitement ces formations sont ouvertes à toute personne souhaitant en savoir plus sur XR. Mais s'intéresser à un mouvement de désobéissance civile non violente n'est pas neutre socialement. Cette sélectivité de l'engagement fait écho aux travaux de Maxime Gaborit (2020) sur les marches climat en se demandant qui peut vraiment se permettre d'être radical. Pour lui, le degré de radicalité des militants désobéissants est lié au capital culturel, à un ancrage à gauche et une socialisation familiale plutôt engagée. Je retrouve ces résultats sur mon terrain, à l'image de Zélie (mère auxiliaire médicale, père paysagiste) qui qualifie ses parents, votant pour le Parti Socialiste, de "bobos avant l'heure". Son père a lui-même construit leur maison écoresponsable, ils ont un potager et achètent des aliments biologiques. Sa sœur aînée est écologiste: "Elle est encore pire que moi: elle disait 'dans 2 ans il n'y aura plus d'eau', elle n'aime pas consommer, elle fait tout elle-même (savon, shampoing, dentifrice), elle s'habille en seconde main".

Mais un autre type de profil militant à XR ressort également: des individus issus de familles de droite et ayant été socialisés au catholicisme. La famille de Marie (père cadre dans une grande entreprise transnationale, mère inactive) est catholique pratiquante, très dotée en titres

scolaires et en capital économique. Son profil ressemble à celui d'autres militants écologistes, socialisés au catholicisme notamment par le scoutisme, et qui ont ensuite rompu avec la religion, lors de leurs études par exemple (Bouvard & Jérôme, 2019). Sa politisation remonte à son enfance dans une famille engagée à droite, qui ne partage pas son engagement militant. Elle se décrit comme "la radicale de service".

Pour Zélie, l'engagement désobéissant n'est pas à la portée de tous les groupes sociaux: "Pour être non-violent au final il faut l'avoir intellectualisé, se sentir légitime et enfin ne pas savoir ce que c'est de se faire violenter". L'image d'XR comme ouvert à tous, quel que soit leur milieu social et leur politisation, est donc une utopie. Des stratégies tacites de distinction sont à l'œuvre dans l'organisation militante qui se veut par nature horizontale et sans leader (Fotaki & Foroughi, 2022). L'engagement dans des actions politiques non violentes est plus attrayant pour une élite culturelle et sociale.

De plus, assister à la formation à la désobéissance civile fait appel à une culture militante. Les formateurs faisaient assez régulièrement référence à l'histoire des mouvements sociaux. Paul prononce un discours expliquant pourquoi la non-violence a plus de chances de réussir. Il cite Gandhi, Hélder Câmara, et des travaux sur les mouvements sociaux de politistes américains: il parle des "répertoires d'action non violente", il est assez précis sur les références en sciences sociales. Paul possède un capital culturel incorporé non négligeable, il a des connaissances poussées sur l'histoire et la théorie de la désobéissance civile.

La possession d'un fort capital culturel est un déterminant d'engagement politique des militants. L'exercice pratique de blocage de pont reprend l'exemple de l'action à Paris sur le Pont de Sully en juin 2019, qui a été une des actions d'XR France les plus médiatisées. Les fortes dotations des participants aux formations s'illustrent lors du "débat mouvant" sur la violence et la non-violence. Les formateurs donnent des exemples d'actions et les participants doivent se positionner dans la pièce en fonction de s'ils veulent la faire ou non et si elle est à leurs yeux violente ou non. Certains exemples sont des actions qualifiées de "mythiques" du mouvement écologiste, comme celle des Faucheurs Volontaires qui ont symboliquement fauché un champ d'OGM Monsanto 810 ou encore Gail Bradbrook, une des co-fondatrices d'XR au Royaume-Uni qui a cassé avec un maillet la vitre d'une banque sous les caméras. Ces exemples témoignent d'une culture militante écologiste partagée par de nombreux militants. Quand Paul parlait de ces actions, les individus riaient ou se les rappelaient "Ah oui c'est vrai! Les actions des Faucheurs d'OGM".

Cet exercice est l'occasion pour les formateurs de préciser si ces actions peuvent être revendiquées au nom du mouvement, c'est-à-dire si elles respectent les "dix principes" d'XR consultables sur le site Internet du mouvement. Ils apprécient donc si les participants ont bien intégré l'esprit XR. Quand Victor évoque l'exemple de faucher un champ la nuit le visage masqué, Sophie, une participante arrivée depuis quelques semaines à XR dit "cagoulée je fais

pas ça, à XR on revendique ce qu'on fait". Elle a bien intégré le protocole XR selon lequel "on agit à visage découvert, on est fier de ce qu'on fait, et légitime!". Un autre participant ajoute "Les paysans ne vont pas se dire 'mince, j'arrête les OGM', il faut expliquer ce qu'on fait". Victor modifie ensuite les modalités de l'action: il s'agit de faucher un champ le jour, à visage découvert avec la presse présente. Quinze participants changent d'avis et choisissent de faire cette action. Sophie explique sa décision "C'est dur de se positionner, le paysan peut se sentir agressé par l'action mais là on va dégrader une production agricole en énonçant clairement nos revendications". Un autre participant refuse toujours de faire cette action en disant "plutôt bloquer Monsanto que des champs".

Des stratégies de distinction entrent en jeu au moment de choisir quel rôle incarner en action: endosser celui de bloqueur, de grimpeur (qui accroche les banderoles en hauteur), de contact avec la police sont plus valorisés en raison des risques juridiques encourus. Les assumer implique de la fierté de la part des activistes qui les revendiquent. Ils se distinguent en étant prêts à se faire arrêter par rapport à d'autres qui ne veulent ou ne peuvent pas prendre de risques juridiques. Ces rôles les plus "dangereux" témoignent d'une hiérarchisation interne au sein du "*high-risk activism*" (McAdam, 1986). Certaines dispositions favorisent un engagement plus intense et risqué comme celles issues d'une socialisation genrée viriliste pour la "grimpe" par exemple. La forte disponibilité biographique des jeunes militants, c'est-à-dire l'absence de contraintes personnelles qui pourraient augmenter le risque de participation au mouvement comme un travail à temps plein, le mariage ou des responsabilités familiales, peut expliquer leur surinvestissement à XR par rapport à d'autres tranches d'âge. L'insertion dans les réseaux amicaux militants favorise aussi l'engagement plus risqué en groupe affinitaire, la forte interconnaissance servant d'intégration sociale. Les arrestations à XR sont très souvent les premières dans les trajectoires des activistes. Dans les représentations militantes, avoir été en garde-à-vue après une action XR est une marque distinctive qui témoigne d'un accomplissement militant ou d'une dévotion forte au mouvement.

### **Transmettre un savoir-faire: intériorisation d'une identité politique collective**

Cette formation, à l'image des stages des *organizer* aux Etats-Unis (Petitjean, 2019), permet de comprendre comment se déroulent les transmissions de pratiques techniques mais aussi l'intériorisation d'un sentiment d'appartenance au groupe. Bien plus que la transmission de savoirs, il s'agit de montrer que la visée de ces formations est de diffuser "l'esprit XR", comme le disent les formateurs dans la présentation de la formation à la désobéissance civile: "C'est l'heure de devenir une super activiste".

## Maitriser des techniques corporelles

XR peut être considéré comme une “organisation politique radicale” (Malgrati, 2018) qui cherche à transformer d’abord ses militants afin de changer les racines de la société. A l’image du PCF (Malgrati, 2018), les exercices pratiques de la formation révèlent une dimension charnelle et viriliste des attitudes militantes: force musculaire pour tenir face à la police, courage... Le PCF cherchait à créer un “parti d’hommes aux corps ‘trempés’ comme l’acier”, où les militants devaient être forts et “revêtir une carapace de fer”. En action, les activistes bloqueurs d’XR doivent dévouer leurs corps au mouvement et ce don de soi est transformé en prestige symboliquement valorisé par les militants.

La simulation du blocage d’un pont, exercice central de la formation, reste en mémoire des activistes qui y ont participé. Les stagiaires se divisent en deux groupes, le bloqueurs et les policiers, et jouent l’exercice sous l’œil du formateur pendant une demi-heure environ. Une fois le jeu de rôle terminé vient le moment d’un débriefing collectif, durant une quinzaine de minutes, où les formateurs jugent les performances, interrogeant les stagiaires ayant joué en distribuant la parole. Enfin, les formateurs présentent les différents rôles en action et explicitent les tactiques de blocage (Renou, 2009).

Ces tactiques corporelles s’accompagnent parfois de “techniques de mortification” (Goffman, 1961/1968) qui marquent les individus, dressent leurs corps et font figure d’adaptations primaires qui conforment et homogénéisent les rôles et les comportements des militants aux attentes du mouvement. Ces mortifications sont aussi une manière de se dévouer sans conditions au groupe et de s’y identifier. L’exercice de simulation de l’occupation du pont peut donner une image assez dégradante de soi quand les policiers viennent “débloquer” le lieu en allant jusqu’à la violence physique, des propos humiliants et intimidants.

Paul dit que pour “débloquer” une occupation, les policiers utilisent en premier des méthodes de “déstabilisation psychologique”: “ils vous menacent de vous arrêter, de finir en garde-à-vue ou même parfois de vous frapper mais il ne faut pas les croire”. Ensuite, ils recourent à des techniques d’immobilisation comme “la clé de bras” ou exercent des pressions sur le corps (sur les côtes, le visage ou les bras). Paul insiste sur le fait que “chacun a sa limite de douleur” et peut partir à tout moment. (...) Lors de la simulation, il a joué le rôle du chef de la police. Il est passé voir chaque petit groupe de blocage en disant “je vais vous arrêter, votre vie va être fichue, vous allez aller en prison, vos parents vont avoir honte de vous...”. Il est ensuite repassé dans chaque groupe pour faire des points de pression sur les bras et le cou des bloqueurs qui lui criaient d’arrêter: “stop! Vous nous faites mal! Vous êtes filmé monsieur!”. (Extrait du journal de terrain, septembre 2019)

Paul propose également un exercice de simulation d'une garde à vue<sup>5</sup>, qui peut être difficile pour l'individu qui joue le détenu. En effet, Paul joue le policier dans le but de "préparer au pire" les militants. La démonstration de la "fouille de sécurité" peut aussi renvoyer une image dégradante de soi quand il tâte le corps d'une jeune femme devant tout le monde.

Paul place deux chaises l'une en face de l'autre au milieu du cercle des participants et joue le policier. En face de lui, une jeune femme, se fait interroger. Les autres personnes de la formation ont comme consigne de ne pas répondre à sa place. Il lui pose des questions sur un ton sec en la rudoyant. Elle paraît mal à l'aise, croise et décroise ses jambes, joue avec ses bracelets, rigole nerveusement face aux questions en cherchant du regard les autres participants "je sais pas moi ahah", "Oulla j'ai mal répondu", elle bafouille et hésite.

A la fin de l'exercice, Paul demande aux autres ce qu'ils auraient fait à sa place et reprend étapes par étapes l'entretien en soulignant tout ce qu'elle a mal fait. Un stagiaire dit: "il ne faut pas trop donner d'informations à la police sur nous", la militante avait en effet parlé de son métier, de son salaire, de son logement, et donné son numéro de téléphone. Une autre stagiaire complète en disant "c'est plus simple de ne pas prendre son téléphone en action, ils [les policiers] peuvent le fouiller". Un militant ajoute "Et ils peuvent trouver des informations sur nos camarades aussi! c'est dangereux pour les autres". Paul demande sur quel ton il faut s'adresser aux policiers. Une militante conseille d'être neutre et diplomate pour que l'audition se passe le mieux possible pour les militants suivants. Cette proposition fait consensus parmi les stagiaires: la garde-à-vue se fait souvent en groupe, il faut penser aux autres et être solidaires. Paul complète et fait un pas de côté en disant qu'il ne "faut pas embêter la police sur tout mais aussi ne pas se mettre soi-même en danger en disant oui à tout". (Extrait du journal de terrain, septembre 2019)

La mortification des corps peut également s'incarner concrètement pendant l'exercice du pont à travers des douleurs physiques qui sont érigées comme une fierté, une preuve de l'accomplissement militant. Après ma participation au "blocage" du pont lors de la première formation, j'ai eu des bleus sur les bras pendant plusieurs jours. Mon corps, en désirant apprendre, souffre. Quand je raconte ma propre expérience lors de la formation à d'autres activistes, ils me font part également de douleurs physiques et en sont fiers. Se mettre ainsi en situation de blocage, c'est "jouer à l'activiste" afin de se préparer à l'action concrète (McAdam, 1986).

Le mouvement forge les corps à la désobéissance civile pour créer des activistes spécialistes des techniques corporelles d'action directe non violente. Mais cet imaginaire viril associé au corps individuel est mis au second plan lors de ces formations à XR au profit d'une construction d'un collectif.

---

<sup>5</sup> Cet exercice, jugé "trop violent et humiliant" par Victor, n'est plus présent dans les formations depuis 2021.

## Forger un “esprit de corps”

L’objectif sous-tendu de ce processus de socialisation militante est de créer un “esprit de corps”, entendu comme un “sentiment de solidarité avec le groupe lui-même, son nom, son honneur” (Bourdieu, 1985, p. 73) qui contribue à forger une identité collective. Les différents moments de la formation analysés précédemment permettent de nouer des liens de sociabilité entre les militants mais aussi de leur confirmer leur appartenance à XR. Ils ne sont plus de simples militants mais des “rebelles” comme ils se désignent eux-mêmes.

L’exercice de simulation de garde-à-vue ci-dessus témoigne également des liens de solidarité qui se créent entre les militants, qui pour la plupart ne se connaissaient pas avant la formation. L’attention au groupe, au bien-être et à la sécurité des autres militants était au cœur des échanges entre les stagiaires (notamment concernant les téléphones portables) et montre la construction de cet esprit de corps. Ils font tous partie du même mouvement.

Ces stages sont ponctués de temps informels durant lesquels les militants tissent des liens. La pause du midi de la première formation est un moment convivial de partage:

Les militants amènent des plats végétariens et les déposent sur une grande table. Tout le monde mange debout. Je rencontre Marie à cette occasion et nous discutons avec d’autres militantes, toutes nouvelles à XR. Les discussions tournent autour du mouvement, de ses outils numériques, des motivations pour rejoindre XR et des actions à venir. Je me rends compte avec Marie et une autre militante que nous avons suivi des études similaires, que nous habitons dans le même quartier à Paris et nous échangeons sur les derniers ouvrages en communs que nous avons lus. Les militants avec qui je parle pendant cette pause déjeuner découvrent tous la désobéissance civile et partagent leurs ressentis sur la formation: “je ne pensais pas être capable de faire ça, mais c’est super encadré, on est pas seul et je trouve ça génial en fait!”. (Extrait du journal de terrain, septembre 2019)

C’est ce que décrit Blumer (1951) en parlant d’*“informal fellowship”*<sup>6</sup>, des moments informels socialisateurs qui permettent de fédérer un sentiment d’appartenance et un enthousiasme de groupe. La socialisation du groupe développe un sentiment d’intimité, renforcé par la proximité sociale des militants. Les individus ont l’impression de partager une expérience commune en découvrant la désobéissance civile.

Les militants partagent également un langage commun à XR qui se traduit par des slogans, des chants XR, des comportements cérémoniels (tours d’entrée et de sortie en réunion par exemple). Cet “esprit de corps” entraîne donc le partage d’une morale commune

---

<sup>6</sup> On peut le traduire par “camaraderie informelle”.

qui valorise l'adhésion et l'attachement à XR. Lors de l'exercice de simulation de blocage du pont de la seconde formation, un stagiaire qui avait rejoint le mouvement depuis deux semaines, et donc déjà discuté avec des militants aguerris, apprend aux autres les paroles d'une chanson XR<sup>7</sup> qui sera scandée pendant que les stagiaires-policiers "débloquent" le pont.

Construire cet "esprit de corps" passe aussi par l'identification d'un ennemi commun qui sert à rallier ses membres autour d'un but et de valeurs communes (les revendications et les principes d'XR). Comme le répétait Paul, l'adversaire commun principal est l'Etat en tant qu'institution car il s'agit de "dénoncer l'inaction climatique du gouvernement".

Partager un "esprit de corps" a des conséquences sur l'identité sociale des individus qui sont amenés à avoir une nouvelle image d'eux-mêmes. Dès les premiers contacts avec XR, ils choisissent un pseudo sur les réseaux numériques et n'utilisent jamais leur nom civil<sup>8</sup>. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette nouvelle dimension accordée au pseudo. Choisir son propre nom permet de lisser tout ce qui apparaît comme singularisant la personne, en termes de genre ou de milieu social.

Le pseudo est aussi un nom de guerre, qui consacre l'individu renaissant sous une autre identité à la suite d'un processus d'alternation (Berger & Luckmann, 1966/1986). Cette transformation profonde de l'identité sociale d'un individu, exige un processus de resocialisation et de conversion souvent marqué par des pratiques de frugalité de d'autonomie en dehors du consumérisme (Grossetête, 2019). Pour la formatrice Alice, l'utilisation des pseudos a un "avantage psychologique": "personnellement, je le prends comme un alter-égo de superhéroïne".

Le choix du pseudo se fait également pour des raisons de sécurité dans un mouvement entreprenant des actions illégales. L'anonymat minimise la persécution étatique envers l'organisation et ses membres. Cette "culture de la sécurité" à XR se rapproche plutôt du concept de "*surveillance realism*", bien qu'on y retrouve quelques traits du "*reflexive militancy*" (Ullrich & Knopp, 2018). La police est vue comme un adversaire puissant contre qui il faut se protéger. Ne pas connaître l'identité des autres militants, utiliser des outils numériques sécurisés ou savoir réagir face à la police en cas d'arrestation sont des moyens de résister aux autorités. Mais contrairement à d'autres mouvements de gauche radicale ou autonomes, il est mal vu à XR de se cacher le visage en action ou d'entreprendre du sabotage car cela n'entre pas dans les principes du mouvement<sup>9</sup>. En termes de priorité du mouvement, l'anonymat total passe derrière le soutien populaire et le succès des mobilisations (massification, impact médiatique et politique) mais aussi derrière la volonté de prendre soin les uns des autres qui

---

<sup>7</sup> "Joie, rebelle et rage! Rejoignez-vous chez Extinction Rebellion, Extinction des feux des illusions."

<sup>8</sup> C'est une spécificité française à XR, notamment par rapport aux militants britanniques qui utilisent leurs vrais noms.

<sup>9</sup> Notamment le principe 9 de non-violence "notre réseau n'entreprendra aucune destruction de biens significative" et le principe 4: "Nous insistons sur le fait que toutes les actions menées au sein d'XR se font à découvert". <https://extinctionrebellion.fr/principes-extinction-rebellion/>, consulté le 28/01/2022.

implique de se connaître. J'ai questionné Alice sur ce paradoxe de cacher son nom mais pas son visage. Agir à visage découvert ne veut pas dire faciliter le travail d'identification et de répression des forces de l'ordre:

On ne cherche pas à éviter à tout prix les poursuites et les sanctions mais on cherche à la minimiser, à favoriser une prise de responsabilité collective et à éviter que certains soient identifiés plus facilement et que le mouvement en pâtisse en même temps que les individus. (Alice)

Le modèle de recrutement du militantisme à "haut-risque/coût" apparaît donc comme un processus circulaire d'intégration et de socialisation (McAdam, 1986). La formation à la désobéissance civile est l'occasion de "jouer à l'activiste" avant d'en devenir un<sup>10</sup>. En quittant la formation, les activistes sont mieux intégrés dans le mouvement et plus disposés idéologiquement à s'engager à XR. Leur construction d'une nouvelle identité d'activiste continue à travers d'autres activités militantes et peut leur faire accepter des formes d'engagement de plus en plus coûteuses et risquées.

## Conclusion

De par leur format très court, les formations à la désobéissance civile n'englobent pas tout le processus de socialisation secondaire prodigué par XR. Une multitude d'autres formations sont proposées en complément, pour acquérir des compétences et servent à solidifier ce sentiment d'appartenance à un collectif (formation à l'ADN XR, formation à la gouvernance partagée et pratique de la démocratie directe au sein d'XR, Stratégie d'XR pour une escalade de la rébellion). La participation à un stage de désobéissance civile n'est pas une condition nécessaire pour militer à XR mais elle constitue un passage obligé pour de nombreux activistes qui veulent s'engager dans ce militantisme "à haut risque/coût". Les compétences techniques acquises lors de cette formation sont réactivées avant chaque action de désobéissance civile.

Bien plus qu'une fonction technique d'apprentissage, cette formation opère une "magie sociale" qui sacre les participants en activistes, elle a une fonction sociale de rite de passage (Van Gennep, 1909/1981). Comme l'analysait Bourdieu (1982) à propos des classes préparatoires, cette formation devient un "rite d'institution" qui construit un groupe consacré et qui se sait consacré. Mais s'ils sont officiellement ouverts à tous, ils opèrent une sélection sociale et servent de barrière à l'entrée. En effet, certaines propriétés sociales, certaines dispositions, favorisent ce sacre d'"activiste". Une frontière relègue ceux qui n'ont pas été formés à la désobéissance civile et ceux qui sont en dehors de l'institution. Certains militants

---

<sup>10</sup> "Playing at being an 'activist' is a prerequisite to becoming one" (McAdam, 1986, pp. 69-70).

sont poussés vers la sortie ou rappelés à l'ordre quand ils ne respectent pas les normes du groupe. Des cas d'exclusion de groupes locaux pour cause de comportements ou de propos violents (sexistes, discriminatoire par exemple) sont apparus sur mon terrain. La formation à la désobéissance civile est un événement socialisateur qui a à la fois une fonction d'intégration pour acculturer les individus à l'institution militante et une fonction de différenciation pour se distinguer en tant qu'activiste. Certains militants sont disposés à un engagement "high-risk/cost" du fait de leur origine sociale, de leur capital culturel, d'une disponibilité biographique ou encore de leur socialisation familiale.

## Références

- Berger, Peter, & Luckmann, Thomas (1986). *La construction sociale de la réalité*. Armand Colin. (Publié originellement en 1966)
- Berglund, Oscar, & Schmidt, Daniel (2020). *Extinction rebellion and climate change activism: Breaking the law to change the world*. Palgrave Macmillan.
- Blumer, Herbert (1951). Collective behavior. In Lee Alfred McClung (Ed.), *Principles of sociology* (2nd ed., pp. 167-222). Barnes & Noble.
- Bourdieu, Pierre (1982). Les rites comme actes d'institution. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 43, 58-63. <https://doi.org/10.3406/arss.1982.2159>
- Bourdieu, Pierre (1985). Effet de champ et effet de corps. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 59(1), 73. <https://doi.org/10.3406/arss.1985.2272>
- Bouvard, Hugo, & Jérôme, Vanessa (2019). Esquisse d'analyse des trajectoires politiques et conjugales de militant(e)s LGBT écologistes. *Parlement[s], Revue D'histoire Politique*, 14(2), 119-140. <https://doi.org/10.3917/parl2.hs14.0119>
- Traïni, Christophe (2017). Registres émotionnels et processus politiques. *Raisons Politiques*, 65(1), 15-29. <https://doi.org/10.3917/rai.065.0015>
- Ethuin, Nathalie, & Yasmine Siblot (2014). De l'éducation des militants à "la science de la lutte des classes" à la formation de "syndiqués acteurs" à la CGT. In Nathalie Ethuin & Karel Yon (Eds.), *La fabrique du sens syndical: La formation des représentants des salariés en France (1945-2010)* (pp. 33-69). Editions du Croquant.
- Fotaki, Marianna, & Foroughi, Hamid (2022). Extinction rebellion: Green activism and the fantasy of leaderlessness in a decentralizes movement. *Leadership*, 18(2), 224-246. <https://doi.org/10.1177/17427150211005578>
- Gaborit, Maxime (2020). Disobeying in time of disaster: Radicalism in the French climate mobilizations. *Youth and Globalization*, 2(2), 232-250. <https://doi.org/10.1163/25895745-02020006>

- Goffman, Erving (1968). *Asiles: Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*. Editions de Minuit. (Publié originellement en 1961)
- Grossetête, Matthieu (2019). Quand la distinction se met au vert: Conversion écologique des modes de vie et démarcations sociales. *Revue Française de Socio-Économie*, 22(1), 85-105. <https://doi.org/10.3917/rfse.022.0085>
- Hayes, Graeme (2007). Collective action and civil disobedience: The anti-GMO campaign of the faucheurs volontaires. *French Politics*, 5, 293-314. <https://doi.org/10.1057/palgrave.fp.8200122>
- Hayes, Graeme, Doherty, Brian, & Saunders, Clare (2020, July 15). *A new climate movement? Extinction rebellion's activists in profile*. Centre for the Understanding of Sustainable Prosperity (CUSP). <https://cusp.ac.uk/themes/p/xr-study/>
- Malgrati, Paul (2018). Cité rouge, cité brune, cité d'hommes: Militantisme radical et processus de virilisation à Saint-Denis dans l'entre-deux-guerres. *Histoire@Politique*, 35. <https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=35&rub=autres-articles&item=114>
- McAdam, Doug (1986). Recruitment to high-risk activism: The case of Freedom Summer. *American Journal of Sociology*, 92(1), 64-90. <https://doi.org/10.1086/228463>
- Petitjean, Clément (2019). *Des professionnel·les de la représentation populaire. Les community organizers à Chicago* [Thèse de doctorat, Université Paris-Saclay]. HAL. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02443498/>
- Renou, Xavier (2009). *Petit manuel de désobéissance civile à l'usage de ceux qui veulent vraiment changer le monde*. Syllepse.
- Séguy, Jean-Yves (2019, 22 avril). *Forme scolaire et circulation des savoirs*. Circulation des savoirs en éducation et en formation (CIVOIR). <https://civoir.hypotheses.org/2426>
- Soulé, Bastien (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27, 127-140.
- Thomas-Hébert, Charlotte (2020, August 26-28). *Disobedient trajectories, biographical consequences, vulnerability: high and low risk/cost activism as a continuum* [Poster presentation]. ECPR Virtual General Conference. <https://ecpr.eu/Events/Event/PaperDetails/54024>
- Ullrich, Peter, & Knopp, Philipp (2018). 'Protesters' reactions to video surveillance of demonstrations: Counter-moves, security cultures, and the spiral of surveillance and counter-surveillance. *Surveillance & Society*, 16(2), 183-202. <https://doi.org/10.24908/ss.v16i2.6823>
- Van Gennep, Arnold (1981). *Les rites de passage*. Picard. (Publié originellement en 1909)